L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 OCTOBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN. 17 OOCTOBRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Jas. P. Guinault, au No 7 maisons Pontalba, le contenu du magasin de fantaisie de M. Lefèvre.

Par O. Valeton, au No 99 rue des Magasins, fonds de groceries et café.

Bulletin commercial et politique.

Il s'opère, dans nos cercles commerciaux, un mouvement digne de l'approbation publique. Le Mexique a renoncé aux luttes auxquelles se livraient les partis; la paix, avec sa suite de prospérités, a succédé aux tueries sans fin qui avaient transformé ce beau pays en une arène sanglante; le travail a enfin prévalu sur une existence accidentée, et, aujourd'hui, la Nouvelle-Orléans s'occupe activement à établir des relations commerciales avec ses voisins de l'autre côté du Rio Grande. Déjà même, une banque, dont le siège est dans notre métropole, a été fondée dans le but de fournir toutes les facilités possibles à l'échange des produits des deux Républiques.

Nous constatons avec plaisir que, depuis qu'un certain agiot a cessé d'être aussi facile qu'autrefois, nos hommes d'affaires portent leur attention sur des sujets plus vastes; ils ne bornent plus leurs opérations à la rue Carondelet.

Le besoin d'appliquer leur connaissances leur fait franchir les limites de l'Union, et les voilà offrant au Mexique, dont ils convoitent les produits, les avantages d'une banque spéciale, à laquelle les chemins de fer allant directement de Mexico à la Nouvelle-Orléans donneront une grande importance.

Le Mexique, épuré par le travail, s'offrant naturellement à eux. Il est, en quelque sorte, notre seul voisin; il a bonds en richesses diverses. Afin de les attirer sur le marché des Etats-Unis, les capitalistes américains ont sillonné le pays de voies ferrées qui aboutissent toutes à un point quelconque de l'Union. La Nouvelle-Orléans est le lieu central, le marché naturel où s'accumulaient ses produits.

D'autres causes viennent se joindre aux avantages déjà acquis. De nombreux steamers européens la visitent mensuellement, et concourent à l'activité qui va croissant.

On a observé que de nouvelles maisons se sont élevées dans la partie commerciale, et même au peu partout. Ces édifices sont remarquables; ils ajoutent aux beautés de la ville. L'éclairage électrique est en progrès, et bientôt il sera dans nos principales rues.

Ce sont là des signes de prospérité; c'est l'agréable s'unissant à l'utile.

Nos banques présentent une solidité absolue. Il n'y a plus contre elles de ces suspicions qui entravaient leurs opérations. Dirigées par des financiers habiles, elles ont conquis la confiance générale.

L'agriculture est entrée dans une voie productive qu'on négligeait naguère. Aux deux grands produits longtemps uniques on a ajouté la culture du riz et utilisé ainsi les terres marécageuses, improductives jusqu'ici.

Les nouvelles qui arrivent de Washington sont des plus encourageantes. M. Nimmo, chef du bureau des statistiques du commerce intérieur des Etats-Unis, dit qu'il consacre une partie considérable de son rapport à la Nouvelle-Orléans et au fleuve Mississippi. D'après son opinion, exprimée devant un ami, la brillante perspective de la métropole du Sud, comme un grand centre d'affaires, s'est immensément accrue cette année. Les chemins de fer lui ont enlevé une partie de ses affaires, mais une fois que ceux qui sont en voie de construction seront livrés au public, notre ville verra le commerce revenir à elle. M. Nimmo a des lettres de Gould et de Huntington, qui annoncent que ces grands capitalistes ont l'intention de faire de notre capitale la base de leurs opérations dans le Sud-Ouest. M. Nimmo croit que, non seulement la Nouvelle-Orléans sera le dépôt des produits de la California, mais encore que le chemin de fer trans-continental et ses aboutissants forceront les produits du Texas, du Kansas, du Colorado et du Nord, de Denver, de s'ouvrir un marché, par cette grande voie, vers nous.

Cependant, cette prospérité, qui augmente d'année en année, est menacée dans sa source la plus féconde. Dérogeant au principe de la plus large protection, qui est le fond de la politique économique du jour, de vulgaires spéculateurs, qui se couvrent du masque de l'intérêt public, mais, au fond, sont poussés par un intérêt sordide, sollicitant l'introduction des sucres étrangers à des droits si réduits, que la Louisiane, impuissante à faire concurrence, serait contrainte d'abandonner la culture de la canne.

Les promoteurs de ce projet sont quelques raffineurs de sucre de New York. Les arguments dont ils se servent sont faciles à réfuter. Est-ce que le Sud ne paye pas sa part dans l'énorme différence qui existe entre le prix des produits (si bien protégés) de l'industrie du Nord, et celui des produits similaires anglais? Ces considérations ne sauraient arrêter les spéculateurs, mais nous avons la conviction que, même s'ils se transforment en "jobbers," ils échoueront honteusement devant une assemblée qui, d'après les résultats des dernières élections, comptera une forte majorité démocratique.

—Quelque la campagne présidentielle ne soit pas encore ouverte, les journaux qui représentent les deux factions du républicanisme ont déjà fait leur choix. M. Arthur est l'élu des "Stalwarts" et M. Blaine celui des "Half Breeds".

On juge de la valeur et de la vitalité d'un parti par les personnages qui le dirigent. Il y a à peine vingt ans, on admirait, parmi les sénateurs et les représentants, des hommes d'un grand savoir, d'une puissante éloquence et d'un patriotisme éclairé. La tribune américaine brillait alors d'un très vif éclat. Les principes les plus sages se pressaient aux lèvres des orateurs. C'étaient les grands jours de la politique américaine. Depuis, tout est bien changé sous l'influence du parti au pouvoir. La décadence morale et intellectuelle s'est introduite chez nos adversaires; elle se manifeste par le choix de deux *politiciens* compromis.

Sous un gouvernement qui a pour base le suffrage populaire, l'autorité délégrée est d'autant plus honorable et digne de respect qu'elle a pour source unique la volonté de la majorité librement exprimée. Les escamotages pratiqués avec une impudeur sans égale, avilissent ceux qui leur doivent le pouvoir. Si les singuliers élus de la fraude conservent l'autorité légale, ils sont sans autorité morale, le respect ne s'attachant qu'à ce qui est respectable. Ils n'ont pour eux que leurs complices et les individus qui penchent toujours du côté d'où viennent les faveurs.

Ils ne laissent pas de traces lumineuses de leur passage. Leur indignité, dont ils ont conscience, les paralyse. On a remarqué que les présidents hennêtes sont descendus du pouvoir aussi pauvres qu'ils y étaient entrés; les moins scrupuleux ne négligent pas leurs petits intérêts pour donner toute leur attention à ceux du pays.

Il nous semble que la démocratie, qui grandit sans cesse dans l'opinion publique, n'aura pas grand'peine à l'emporter sur de pareils adversaires. C'est une question d'entente, de prudence ordinaire et de bon vouloir patriotique. Pas d'abstentions! Le droit implique le devoir. Les électeurs qui, par légèreté ou indifférence, ne veulent pas à la bonne administration, consacrer une heure, sont coupables envers le parti et envers la République.

Nous lisons, dans le *Times-Democrat* d'hier, la dépêche spéciale suivante:

New York, 15 octobre. Dépêche reçue aujourd'hui:

Brooklyn, 15 octobre 1882.

E. A. Burke, Hôtel Brunswick.

Je recommanderai, demain, par voie télégraphique, aux membres de la Commission, d'allouer de $12,000 à $15,000 pour la crevasse du Bonnet Carré.

GILMORE.

Si la Commission vote la somme indiquée, l'adjudication des travaux aura lieu dans le courant de cette semaine.

Le Times de New York, le principal organe des républicains du Nord, admet que les démocrates seront en majorité à la prochaine Chambre.

Il croit qu'il n'est pas improbable que le Sénat, au prochain Congrès, soit antiradical.

La messe de Ste-Eugénie à l'Eglise Ste Thérèse.

Nous avons eu le plaisir d'entendre, à l'Eglise Ste-Thérèse, une partie de la messe de Ste-Eugénie, la dernière composition de ce genre, croyons-nous, de notre excellent maestro GREGORIO CURTO—la plus originale, certainement, sinon la meilleure, de toutes. C'est, la partition sous les yeux, que nous en rendons compte.

M. Curto, écrivant pour les chœurs de nos églises, est souvent obligé de se mettre à leur portée, de n'en pas dépasser les ressources; c'est pourquoi il a composé tant de messes à trois parties: soprano, ténor et basse. Il est rare, en effet, de trouver parmi nous un bon quatuor complet.

C'est encore une messe à trois voix que celle de Ste Eugénie; ce qui n'a pas empêché l'auteur de s'y livrer à des combinaisons harmoniques fort ingénieuses, parfois même saisissantes.

Tel est le *Kyrie*, où l'harmonie domine, et qui n'a qu'un tort, à nos yeux, celui d'être trop court.

Avec le *Gloria*, nous entrons dans le domaine de la mélodie; et, souvent, elle prend un caractère grandiose, dramatique. Le trio, *Qui tollis*, du style large, est fort bien travaillé; dans certains détails, il dénote chez l'écrivain, ce que nous savions, du reste, depuis longtemps une grande expérience de la composition, et un sentiment profond de la musique religieuse. On retrouve toujours en lui l'élève de la savante et à jamais regrettable école de Choron.

Nous aimons beaucoup l'attaque du *Credo* par les Basses, suivie, immédiatement, de la rentrée du chœur, qui nous fait arriver rapidement à l'*Incarnatus*, le morceau capital de la messe. Ce trio, d'une belle facture, où le dialogue des voix est très habilement conduit, s'élève, parfois, à de superbes effets dramatiques. Nous ne connaissons de M. Curto aucune page supérieure à celle-là, à l'exception du magnifique *Juxta Crucem* de son grand *Stabat*.

L'Agnus Dei, court, et d'une grande simplicité, ne se compose guère que d'une phrase, en mode mineur, d'une grande suavité, exécutée tantôt par le soprano, tantôt par le ténor, et que le chœur reprend ensuite à pleines voix en majeur; il termine dignement cette belle messe, qui devrait faire partie du répertoire de tous nos chœurs d'église.

Les solos ont été fort bien exécutés par Mme Alfred Meilleur, MM. Mulledy et Renaud. On a également aimé un *O Salutaris*, chanté, à l'élévation, par Mme Wolff. Tout maladif qu'il était, l'excellent maestro n'a pu se soustraire, après la messe, aux félicitations de ses élèves et des nombreux amateurs qui avaient assisté à cette exécution. Qu'il nous permette d'y ajouter les nôtres.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous avons commis dimanche une erreur en parlant de la nouvelle et précieuse acquisition que vient de faire M. Defossez; et pour que la rectification soit complète, nous croyons devoir republier ces lignes avec la variante qu'on nous demande très légitimement:

"Une excellente nouvelle. M. Defossez vient de passer avec la société chorale de l'*Orphéon Français, fondé sous les auspices du Club de la Démocratie Française* un contrat qui lui assure un renfort de 35 ou 40 choristes qui, ajoutés à ceux de la troupe régulière, forment le superbe total de 80 ou 85. Avec une telle masse, qu'on rencontre rarement même sur les premières scènes de l'Europe, les effets obtenus seront grands. On nous affirme que le chœur de l'Orphéon Français compte plusieurs voix très remarquables."

Ajoutons que l'Orphéon Français, que nous remercions de l'invitation qui nous est remise, a recueilli avec un extrême empressement la démarche fort intelligente de M. Defossez. Cette société veut aussi appuyer l'Opéra, une institution qui se compose surtout d'éléments français, une institution éminemment louisianaise.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—*Strictly Business* est un succès. Le public est conquis et conquis par le rire—une grande puissance au théâtre. Il faut le reconnaître aussi, M. O. B. Bishop tient ce personnage de Phillkins avec un talent réel, et Mlle Rose Osborne s'acquitte du sien, en comédienne qu'elle est. Même programme ce soir.

THEATRE ST CHARLES.—L'entrée en matière a été heureuse à ce théâtre! *Joe l'Hatcher's Revenge* est une comédi-drame pleine d'intérêt, de sentiment, de surprises même, et M. Joseph F. Wheelock, en fait remarquablement ressortir la valeur. Le troupe qui secondeoot acteur compte de forts bons éléments.

Horsford's Acid Phosphate.

Agréable au goût.

Le Dr A. L. HALL, Fair Haven, N. Y., dit: "J'ai prescrit le phosphate avec le plus grand succès dans les cas d'indigestion et de désordres du côté de la vessie."

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 e 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

☞ Les bâtisses de notre ville sont unanimement reconnaître l'efficacité du Malakof Bitter comme un tonique.

LOUISIANE.

Le Méridional d'Abbeville, (paroisse Vermillion,) du 14 octobre:

Cette semaine, en nous remettant, comme échantillon, trois épis de riz de la récolte de M. Georges de Lianno, de la Prairie Greig, chaque épi mesurant quatorze pouces, on nous a informés que, sous tous les rapports et pour toutes les espèces de produits du sol, la récolte de cette contrée ne laisse rien à désirer. Le temps est au beau fixe, dirait Mathieu, les chenilles n'ont pas fait leur apparition cette année, et les clos sont blancs comme neige. La canne à sucre ne veut rien devoir à son royal voisin, le coton, et bientôt les manufactures *boucanneront*. Le coton se paie comptant 25 piastres le millier pris à la porte du colon, ce qui ne s'est jamais encore vu, et réjouit la colonne.

Heureuse Prairie Greig! que ne peux-tu transporter la fertilité de ton sol dans tout le reste de l'Etat.

—Nous remarquons que plusieurs journaux ruraux annoncent l'arrivée de la chenille à coton. Nous n'avons pas encore entendu dire qu'elle ait fait son apparition dans notre paroisse.

—Les animaux sont en bon état pour combattre les intempéries de la saison du froid qui commence à envoyer des avant-coureurs en forme de brises fraîches. Espérons que l'hiver ne sera pas plus rigoureux que celui de l'année dernière.

—Les affaires commencent à s'améliorer à Abbeville; on se prépare pour la roulaison en achetant les choses nécessaires.

La Sentinelle de Thibodaux du 14 octobre:

Depuis plusieurs semaines le temps a été on ne peut plus favorable à la maturité de la canne et à la préparation de la terre pour la prochaine récolte. La récolte de maïs est actuellement à l'abri de tout danger et celle du riz, malgré les pluies du mois de juillet et août, est à peu près assurée. La roulaison est commencée sur plusieurs habitations et le rendement est très satisfaisant pour la saison.

—L'Hon. J. H. Acklen, candidat du 3me district congressionnel, est venu cette semaine rendre visite à ses amis. Il est plein d'espoir dans le succès de sa candidature, si, comme il en a la conviction, les citoyens de Lafourche, appartenant au parti démocrate, font leur devoir. En attendant le jour de l'élection, tous les citoyens sans distinction de parti sont convoqués à deux grands meetings qui auront lieu, l'un le mardi 17 de ce mois à Raceland et l'autre le mercredi 18 à Lockport. Parmi les orateurs qui doivent haranguer ces deux assemblées, nous mentionnerons le juge Aleibiade DeBlanc, l'un des hommes les plus estimés, des plus honorables, des plus populaires de l'Etat.

Le Journal de Iberie, du 14 octobre:

Nous avons en cette semaine quelques averses qui ont mis de l'eau dans les citernes et les viviers. Les sucriers avaient besoin de l'eau et ces pluies ne pouvaient venir plus à propos.

La Revue de Markerville (paroisse Avoyelles), du 14 octobre:

Le coton arrive dans le village, de tous côtés.

— La malle arrive régulièrement, tous les soirs, à l'heure dite.

— Il n'y a pas autant de maladies dans la paroisse qu'il y en avait il y a quelques semaines.

— La semaine dernière, M. T. Lemoine, en voulant nettoyer son moulin à coton, a eu la main droite prise dans les scies pendant que le moulin marchait à toute vapeur; deux de ses doigts ont été déchirés à un tel point qu'il a été obligé de les faire amputer.

— Les bateaux commencent à avoir de la difficulté à naviguer dans la Rivière Rouge. Le bateau régulier, la semaine dernière, n'est descendu que samedi au lieu de mercredi. Cela ne fait pas l'affaire des habitants et des marchands qui veulent expédier du coton. Nous pensons que les bateaux ne tarderont pas à élever les taux du fret.

Le Sugar Planter, (West Baton Rouge), 14 octobre 1882:

La roulaison a commencé; elle a débarrassé tous nos chemins des oisifs qui les sillonnaient. On ne voit plus ni blancs ni noirs tuant le temps et dépensant leur argent dans les magasins de la campagne. Tout cela prouve l'activité qui règne dans les plantations.

—Le même journal annonce que la *Martha*, qui remplace le *Daisy*, pour la traversée entre Bayou Sara et Baton Rouge, vient de commencer son service. C'est un bateau charmant, on ne peut plus commode et confortable, juste le bateau qu'il faut, dit-il, aux familles qui ont l'intention de visiter la capitale de l'Etat, soit pour leurs affaires, soit pour leur plaisir.

Le People's Vindicator, (paroisse Natchitoches):

Cette semaine, le temps a été magnifique, surtout au point de vue des travaux agricoles. De temps en temps seulement, quelques nuages; une atmosphère qui rappelle plutôt l'été que l'automne.

Les fermiers se hâtent de tirer avantage de cette excellente situation, et la cueillette de coton se fait aussi rapidement que possible. Les champs sont blancs comme neige. Il est vraiment très regrettable que les bras soient si rares et si aussi grande demande.

On paie aux bons ouvriers les prix énormes.

Ici et là, apparaissent les chenilles, mais elles ne peuvent endommager sérieusement que le jeune coton. La récolte est abondante, elle occupera grandement tout le temps et tout le personnel dont les planteurs peuvent disposer.

Pour le moment, la perspective est on ne peut plus encourageante, et tous ici, sans exception, se montrent satisfaits de l'état des affaires.

Les *gins* travaillent avec la plus grande activité dans toute l'étendue de la paroisse; pourtant, la récole parviendra assez tard sur le marché, attendu que les fermiers tiennent, avant tout, à profiter du beau temps actuel pour achever le ramassage du coton; ils le prépareront ensuite.

—Le quatrième district a soutenu à l'unanimité, avec enthousiasme même, la candidature de l'Hon. Blanchard. Une réélection dans de pareilles circonstances est on ne peut plus flatteuse pour cet homme politique.

Il doit arriver à Natchitoches, le 1er novembre; il sera, à coup sûr, reçu avec enthousiasme par les électeurs qui, le mardi suivant, lui feront aux "polls" une véritable ovation.

M. Blanchard a un adversaire républicain, mais la convention de ce parti, qui a eu lieu à Shreveport, mardi dernier, n'a pas entendu à cet égard; elle a laissé le choix du candidat à un comité.

Le Capitolian Advocate (Baton Rouge) du 13 octobre:

Un train du chemin de fer New Orleans et Texas Pacifique a déraillé à Chaneyville, paroisse des Avoyelles. Il n'y a eu que fort peu de dommages, et personne n'a été blessé. Par suite, le train entre la Jonction et la Nouvelle-Orléans a été retardé. Dans la soirée, le désordre a été réparé et le service a pu continuer comme à l'ordinaire.

Du 14 octobre:

Chaque année, le besoin d'usines centrales se fait sentir davantage parmi nous. Aussitôt que nos petits fermiers en auront quelqu'une à leur disposition, l'aspect de la paroisse changera; on en demande une à grands cris dans les environs de la propriété Carrouth.

C'est grâce à l'établissement d'usines centrales que la petite ville de Jeanerette a vu, en si peu de temps, doubler ses affaires et que ses habitants peuvent réaliser, chaque année, de $80 à $100 l'acre.

Le Courrier des Opelousas (paroisse St-Landry) du 14 octobre:

Le temps a été très beau, cette semaine, et la cueillette marche grand train.

—Il y a maintenant deux trains de la malle par jour, entre la Nile-Orléans et Vermillionville.

—On annonce une nouvelle excursion de Washington, Opelousas, et de tous les points intermédiaires à la Nile-Orléans, le samedi, 11 novembre, avec retour le 14.

Cette excursion a lieu sous les auspices de la compagnie de pompe No 1 d'Opelousas. Les profits aideront cette compagnie à payer la nouvelle pompe à vapeur qu'elle fait construire actuellement.

Le Marksville Bulletin (paroisse Avoyelles), 14 octobre:

La récolte sur le Bayou des Glaizes sera bonne, cette année. On ne pouvait désirer, cette semaine, un meilleur temps pour la cueillette du coton, et nous voyons, chaque jour, des balles traverser la ville, en route pour la Nouvelle-Orléans.

—La récolte des pois est fort abondante; nos fermiers en ont semé beaucoup dans nos prairies, et c'est pour eux une source de richesse.

Quant à la canne, elle ne laisse rien à désirer.

A quand l'éclairage électrique de la rue de Chartres!

C'est aujourd'hui, on peut le dire, un fait accompli que l'éclairage électrique de la rue Royale; les travaux préparatoires sont fort avancés, les fils placés; ils n'attendent plus que les appareils suspendus au milieu de la rue, à la façon des anciens réverbères qu'ont pu voir jadis, dans les villes de la vieille Europe, les personnes, ayant aujourd'hui la cinquantaine, qui y ont fait leur éducation.

Ces appareils même devraient être déjà posés et fonctionner. Les retards viennent uniquement de la Compagnie Brush de la Nouvelle-Orléans qui ne s'est pas trouvée prête à l'époque indiquée, et a demandé un délai.

Dans quelques jours, tout au moins le 1er novembre, cette rue va être brillamment illuminée; tous les promeurs, tous les faiseurs d'emplettes vont en prendre le chemin. Sa voisine, la rue de Chartres, restant dans l'obscurité, deviendra déserte.

C'est un coup funeste porté à son commerce. Il est temps qu'elle se ramp, que ses principaux négociants en gros et ses détaillants, surtout, se mettent à l'œuvre et se cotisent pour obtenir cet éclairage au plus vite, pour ne pas se laisser distancer. C'est par intérêt pour cette rue, pour ses habitants, pour son négoce, que nous parlons ainsi.

On ne prétendra, certes, que nous nous dédaignons de nous occuper des améliorations de notre district; depuis plusieurs mois, nous ne laissons échapper aucune occasion d'en parler; nous revenons sans cesse à la charge. Nous en donnons une nouvelle preuve aujourd'hui même.

Donc à quand l'éclairage électrique de la rue de Chartres?

Il n'est pas de magasin plus populaire, mieux achalandé que le grand dépôt de thé si connu sous le titre de Great T. Depot, situé aux numéros 3 et 5 de la rue du Camp. Nous apprenons avec plaisir que M. Isidore Danziger vient d'en faire l'acquisition et d'en assurer le complètement l'assortiment. Un peut trouver constamment chez lui des thés, des cafés, des épices de toute espèce, toujours d'une pureté extrême et d'une grande fraîcheur. Chez lui, rien d'adulteré, de falsifié; M. Danziger en fait une maison de confiance où les familles peuvent s'approvisionner en toute confiance. Tous les cafés sont d'ailleurs grillés et moulus à la vapeur, ce qui lui permet de les fournir à très bon marché. En fait, on ne les vend nulle part à plus bas prix.

M. I. Danziger est bien favorablement connu à la Nouvelle-Orléans; balançge expérience, sa grande habileté sont autant de garants de la façon honnête et intelligente dont il va diriger son nouveau commerce; ses amis, sa clientèle le suivront sans aucun doute dans la rue du Camp.

—Le Malakof Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et précieuse à la santé

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 12 octobre—Au cours des négociations avec l'ambassade malgache le gouvernement français réclamera le rétablissement, sur les neuf-dixièmes de l'île, de la souveraineté qui lui appartenait au siècle dernier.

Mâcon, 12 octobre—Des placards révolutionnaires ont été affichés par les ouvriers mineurs en différents endroits de la ville de Monceau-les-Mines. Hier soir on a tenté de faire sauter au moyen de la dynamite la maison d'un contremaître. Les pertes matérielles sont importantes, mais personne n'a été atteint par l'explosion.

Paris, 12 octobre—Hier ont eu lieu à l'Hôtel des Invalides les funérailles de l'amiral Pothuan, auxquelles assistaient les ministres, des députations du Sénat, de la Chambre des députés, de la marine et de l'armée. L'archevêque de Paris, Mgr Guibert, officiait.

Londres, 12 octobre—M. Leonard H. Courtney, membre du parlement, secrétaire-adjoint du Trésor, a dit, dans le discours qu'il a prononcé à l'ouverture du Club libéral, que le gouvernement ne s'était pas arrêté à la réflection au Landtag prussien, c'est parce qu'il craint de n'être pas d'accord avec le gouvernement au sujet de la politique commerciale et fiscale.

Berlin, 12 octobre—Des pétitions réclamant l'imposition de droits sur les légumes et une augmentation de la taxe sur les grains et les bestiaux ont été envoyées de différents points de l'Allemagne au gouvernement qui paraît n'y avoir pas prêté grande attention. L'immense influence exercée par l'ouverture du chemin de fer de Saint-Gothard sur l'importation des bestiaux et des céréales venant de l'Italie et du Levant ont cependant donné une grande importance à cette question. Il est probable qu'une demande d'augmentation des droits sera soumise au reichstag.

Madrid, 12 octobre—Aujourd'hui, en conseil de cabinet, le marquis de la Vega de Armijo, ministre des affaires étrangères, a annoncé que les négociations entamées avec plusieurs puissances, relativement à la conclusion des traités de commerce, avancent d'une façon satisfaisante et que les bases du traité avec l'Allemagne sont fixées. "L'Espagne, a dit le ministre, entretient des relations amicales avec l'Angleterre, mais il n'est pas possible de s'entendre avec cette puissance en matière de traité commercial."

Vienne, 12 octobre—Des bombes Orsini ont été trouvées en grande quantité dans l'appartement de Demeter Rogoss, le camarade d'Overdank, dont on a annoncé hier l'arrestation à Prato, Italie.

Cologne, 12 octobre—Seize délégués sont arrivés ici pour assister à la conférence bi-métallique. Presque tous ces délégués sont Allemands et parmi eux ne se trouve aucun personnage marquant d'Amérique.

Glasgow, 12 octobre—Le steamer *Balgaim*, de 4,000 tonneaux, construit à Aberdeen, s'est perdu corps et biens pendant son voyage d'essai.

Londres, 12 octobre—La demeure du comte de Shrewsbury, Ingester Hall, a été complètement détruite par le feu. Les pertes sont évaluées à $2,500,000.

Londres, 12 octobre—Un correspondant envoie aux journaux le récit de deux crémations, les premières qui aient eu lieu en Angleterre. Les corps étaient ceux de lady Hanham et de Mrs. Hanham, la première morte en 1876, la seconde en 1877. Toutes deux avaient exprimé la volonté que leurs corps fussent incinérés. Les restes mortels ont été déposés dans une crypte jusqu'à dimanche dernier, jour où tous les préparatifs étaient terminés. L'opération a duré environ une heure sans le moindre incident.

Décédée, hier, à 7 heures du matin, à l'âge de 11 mois et 9 jours, JEANNE CLAVERIE, fille de Michel Claverie et de Victorine Soubé. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après midi. Le convoi partira de la résidence de son père, coin des rues Delery et Bienvenu, près des Casernes.

SERVICE FUNÈBRE.

VENDREDI prochain, 20 octobre, il sera célébré, à l'église St-Alphonse, 4e District, à 8 heures du matin, un service solennel, pour le repos de l'âme de feu DOMINIQUE POCHELU, décédé le 20 octobre 1881.

17 oct—4f De la part de sa famille.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée vendredi, 20 octobre 1882, à l'Eglise de Notre Dame de Bons Secours, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu SILVAIN TUJAGUE et de ADRIENNE LOUISSON, son épouse. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son beau-frère et de sa sœur,

LOUIS et MARIE REGAGNON.

15 oct—4f

GRAND DEPOT

—DE—

TTTTTTTTTTTTTT
TTTTTTTTTTTTTT
TT TT TT
TT TT TT
TT TT
TT
TT
TT
TT
TT
TT
TTTTTT
TTTTTT

Nos 3 et 5 RUE DU CAMP,

(2me porte de la rue du Canal.)

ISIDORE DANZIGER

Ayant acquis cet établissement bien connu, annonce qu'il a renouvelé complètement le stock de

Thés, Cafés et Epices,

et qu'il est prêt à fournir ces marchandises en quantités au gré des acheteurs aux plus bas prix du marché. Ayant toutes les machines nécessaires pour moudre et empaquetter le café, il sollicite respectueusement le patronage de mes amis et du public.

ISIDORE DANZIGER,

Nos 3 et 5 Rue Camp.

17oct—

Nouvelle-Orléans, ce 14 octobre 1882.

Ayant entendu dire que le Dr LeMonnier avait exigé, ou reçu, de l'argent d'un membre de notre famille, pour avoir fourni un certificat de folie dans le cas de mon fils Charles Cavanaugh, qui est malheureusement fou, nous soussignés déclarons pertinemment que cette allégation n'est que le résultat d'une calomnie.

Signés: Mme ANNE CAVANAUGH, mère,
Mlle MARY E CAVANAUGH sœur,
No 149 rue Nord Johnson.
EDWARD J. DUNN, oncle.
17 oct—1f Enc. Douane et Dorgenois.

INSTITUTION CURTO.

Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'Institut. 17 oct—

Avis.

$75,000. Nile-Orléans, 16 octobre 1882.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Gwynn Harris, No 605, rue F. S. O. Washington D. C. un dixième du billet No. 35,195 tirage A numéro simple Classe "K" de la loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le premier gros lot de Soixante-quinze Mille Piastres, le mardi, 10 octobre 1882. Le dit billet a coûté la somme de Une Piastre, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: T. M. WESCOAT, Agent.
Résidence: Southern Express Co.
17 oct—17,19,21 PP Nile-Orléans, Lne.

Avis.

$75,000 Nile-Orléans, 16 octobre 1882.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de W. L. Lewis, Washington D. C. un dixième du billet No 35,195, tirage A numéro simple, Classe "K" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane cinquième qui a gagné le premier gros lot de Soixante quinze Mille Piastres, le mardi, 10 octobre 1882. Le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: T. M. WESCOAT, Agent,
Résidence: Southern Express Company,
17 oct—17,19,21 PP. Nile-Orléans, Lne.

Avis.

$25,000 Nile-Orléans, 16 octobre 1882.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième, du billet No 49,753 tirage A numéro simple, Classe "K", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le second gros lot de Vingt Cinq Mille Piastres le mardi, 10 octobre 1882. Ledit billet a coûté la somme de Une Piastre à Memphis, Tenn., et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: SAM HOBSON,
Résidence: Memphis, Tenn.
17 oct—17,19,21—PP

Avis.

$6,000. Nouvelle-Orléans, 16 octobre 1882.

LES soussignés certifient qu'ils étaient porteurs de deux cinquièmes du billet No 14,962, tirage A numéro simple, Classe "K" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane— inquièmes qui ont gagné le quatrième gros lot de Six Mille Piastres, mardi, 10 octobre 1882. Les dits billets ayant coûté la somme d'une Piastre chacun aux bureaux de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne, et de Théo F. Bergeron, Thibodaux, Lne, et les montants leur en ont été promptement payés en chèques sur la New Orleans National Bank sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

Noms: F. M. WESCOTT, Southern Express Co, Nile Orléans, Lne.
Pour G. C. HUNTINGTON, New York.
F. SANAN, propriétaire de la Sentinelle.
Résidence: Thibodaux, Lne.
17 oct—17,19,21 PP

Avis.

UN CHEF DE CUISINE FRANÇAIS désire une place dans un restaurant, Boarding house, Lunch ou Maison privée, soit en ville soit à la campagne. Prétentions peu élevées.

S'adresser, par lettres, au bureau de l'Abeille, à M. F. A. DESBUYRS. 17 oct—6f

☞ Le sieur JACOB DEITZ est prié de se présenter au Consulat de Belgique pour affaires qui le concernent.

En cas de décès ou d'absence, les parents ou amis sont priés d'en donner avis dans le plus bref délai possible.

A. J. R. LANDAUER,
Consul de Belgique.
15 oct—3f 45 rue Carondelet.

GRAND DEBALLAGE
d'Articles pour la Toussaint.

LA MAISON
Vve J. SCHWEITZER,
166.....RUE ROYALE.....166

VIENT de recevoir par le steamer "Dappy de-Lone, un très grand assortiment d'ouvrages pour tombeaux. Une quantité très variée de Couronnes en perles, en immortelles, en fleurs artificielles, etc., etc. Le tout sera vendu à très bon marché.

Pensées, violettes et blanches, à 15c la doux.
Papier huilé glacé, à 70c la main.
On fait aussi des Bouquets sur commande.

J'invite mes amis et le public en général à venir visiter avant de faire leurs achats.

15 oct—1m

J. HERBELIN,

194 rue du Canal, entre Dryades et Remparts.

Changement de Local,

Pour cause d'agrandissement de magasin.

N. B.—On demande immédiatement une dame de magasin avec de bonne références, un repasseur, une repasseuse, un premier ouvrier, un deuxième ouvrier. 15oct—1f

Au plus offrant.

Emplacement magnifique et occasion rare.

A VENDRE pour cause de maladie le CAFÉ bien connu, situé au No 232, rue Feydras, encoignure Dryades, et faisant de bonnes affaires. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

15 oct—6f

Egarées

MERCREDI, le 11 octobre 1882, DEUX VACHES; l'une d'elles de couleur jaune ayant une corne cassée et l'autre coupée et trouée; l'autre noire avec les cornes relevées, ayant une petite étoile sur le front, deux taches blanches une sur les reins et l'autre sur la queue; les deux fraîches en lait. Une récompense de $5 (cinq piastres) sera payée à celui qui les ramènera chez le soussigné, rue Dufossat, entre Dryades et St. Denis (Jefferson).

15 oct—3f CÉLESTIN MAGENDIE.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

Rues Gravier et Carondelet.

6août- 4m p p

Variétés d'Automne.

SATINETS FANTAISIE.
BROCHÉS FANTAISIE.
CALICOS FANTAISIE.
CASIMIRS FANTAISIE.
CRÉTONNES FANTAISIE.
ARTICLES DE MÉNAGE FANTAISIE.
FRANGES FANTAISIE.
CHALES FANTAISIE.
FARANDOLES FANTAISIE.
COLS FANTAISIE.
RUBANS FANTAISIE.
BAS FANTAISIE.
MOUCHOIRS FANTAISIE.
BRODERIES FANTAISIE.
DENTELLES FANTAISIE.
RUBANS FANTAISIE.
E